

La Feuille des Pervenches

mars 2005 - N° 8

La Danse des Prénoms

Classe de Monique TUR (1E-2E)

Un des premiers apprentissages que nous faisons en 1-2 est de reconnaître, par écrit d'abord son prénom, puis celui de ses camarades.

Lors de ces leçons, les enfants se sont vite aperçus que plusieurs de leurs prénoms avaient les mêmes lettres au début et à la fin. «C'est la même chose..!». A l'oral, c'était encore plus évident.

En examinant de plus près ces prénoms, j'ai en effet trouvé qu'on pouvait facilement les grouper par sons.

Chaque enfant a dû trouver au moins un prénom qui allait bien avec le sien. Et cela a donné *La Danse des Prénoms*.



Adamo, **A**li et **A**nouk mènent la danse. Ils entraînent **A**ntoine avec eux.

Erik donne bien la main à **E**lizabeth, mais il se demande s'il ne ferait pas mieux d'aller rejoindre **A**nouk.

Peut-être aussi **A**li reviendra chercher **C**hani et **N**oémie.

Labinot et **L**ara sont inséparables. Ils entrent dans la danse.

Noémie prend la main de **N**icolas qui, lui, va chercher **L**ara.

Les **M** se donnent la main en bande joyeuse et turbulente: **M**aé, **M**aged et **M**atteo font un peu bande à part, mais sont vite rattrapés par **M**élissa et **M**ichaël.

Zoé et **C**hloé arrivent pour attraper **M**aé. Elles vont si bien ensemble.

Samia, **S**arah et **S**avana sont toutes mignonnes et très bonnes copines. Elles sont ravies que leurs prénoms soient pareils au début et à la fin.

Elles appellent aussi **N**icolas et **L**ara pour qu'ils viennent les rejoindre. Heureusement que **L**abinot va chercher **A**damo, **M**atteo et **T**heo. Pauvre **T**heo, il n'était pas encore entré dans la danse.

Et **F**ilipe, va-t-il rester tout seul? Mais non! Ses deux **i** l'entraînent dans une ronde sans fin!

Du Relief Magnin à la maquette 2000

Ivana, Malika, Marisa et Gohan, élèves de la classe de
Pascal Durouvenoz Gans de St-Pré (3-4P)

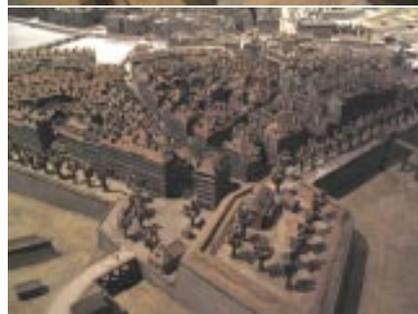
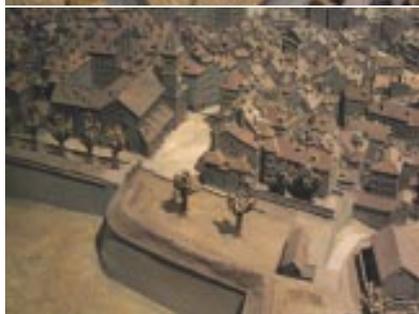
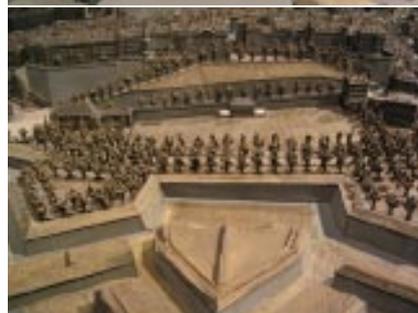
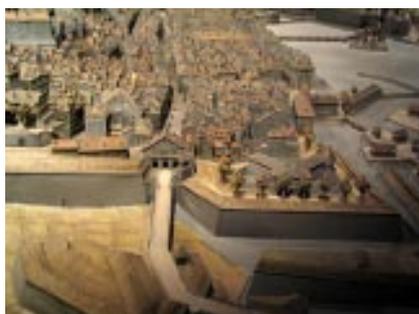
Le Relief Magnin

M. Auguste Magnin est né en 1841. Il étudie à Genève et à Paris le dessin et l'architecture, deux disciplines qu'il enseignera toute sa vie aux apprentis du bâtiment.

En 1880, il commence à fabriquer une maquette montrant Genève en 1850, juste avant qu'on ne détruise les **fortifications**.

Il dessine toutes les façades, prépare tous les plans, fabrique un modèle en carton de tous les pâtés de maisons. Puis un bijoutier ou un mécanicien reproduit le modèle en **zinc** (pour les murs de pierres) et en **cuivre** (pour les toits en tuiles).

Grâce à une collecte et à une subvention de la Ville, la maquette fut terminée et présentée en 1896 à la grande **Exposition Nationale**.



La nouvelle maquette de la Ville de Genève, au 1:500 et construite toute en bois (voir Feuille des Pervenches n° 5 de décembre 2004), est presque terminée. Nous avons pu en voir des morceaux assemblés, au **Service de l'Urbanisme**, avec la responsable Mme Rinza Kunz que nous remercions pour sa gentillesse.

La grande différence avec le Relief Magnin, c'est que l'on a voulu pas seulement un bel objet souvenir, mais une **maquette de travail** pour les autorités, les politiciens, les architectes-urbanistes. Car la ville

change, se développe, il y a de plus en plus d'habitants, de maisons, et il faut maintenir les parcs, construire des écoles. Avant de démolir et de reconstruire, on vérifie sur la maquette les différents **projets** (on reconnaît les bâtiments en projet car les toits sont tout blancs). On peut ainsi se rendre compte de la hauteur, de l'effet sur le quartier, bien mieux que sur des plans que seuls les spécialistes peuvent lire.

Sur le site de l'école, nous placerons les photos de la maquette et des vrais immeubles et ponts que nous avons vus dans notre promenade.



Dans la Cour...

Élèves de la classe de Sandra Desaules (4P)

Nous avons lu le poème «L'École» de Jacques Charpentreau . Puis, nous en avons observé la structure, les rimes, les rythmes. Et sur ce modèle, nous avons écrit notre propre poésie en commençant par :

Dans la cour...
Dans ma classe...
Dans mon cartable...
Dans ma trousse...

Dans mon École

Dans la cour, il y a
Des enfants, des jeux, un toboggan,
Du béton, des arbres, des bancs.
Et puis mon chat, mon chat est là
Et il s'en va.
Dans ma classe, il y a
Une maîtresse, des chaises, des bureaux,
Des livres, des dictionnaires, un tableau.
Et puis mon chat, mon chat est là
Et il s'en va.
Dans mon cartable, il y a
Des classeurs, des devoirs, des cahiers,
Un dictionnaire, un livre, un tablier.
Et puis mon chat, mon chat est là
Et il s'en va.
Dans ma trousse, il y a
Une gomme, une plume, des crayons,
Une règle, de l'argent, des bonbons.
Et puis mon chat, mon chat est là
Et il s'en va.

Jennifer

Dans l'École

Dans ma cour, il y a
Des jeux pour les peureux,
Des jeux pour les courageux.
Ho là ! Ho là !
Mon papa passe par là.
Dans ma classe, il y a
Des livres, des classeurs,
Des dessins en forme de cœur.
Ho là ! Ho là !
Mon papa passe par là.
Dans mon cartable, il y a
Ma trousse, mon mouchoir,
Mes épreuves, mes devoirs.
Ho là ! Ho là !
Mon papa passe par là.
Dans ma trousse, il y a
Des crayons, des gommes,
Des jouets en forme de pomme.
Ho là ! Ho là !
Mon papa passe par là.

Lukas

L'École

Dans ma ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon coeur, mon coeur qui bat
Tout bas.
Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues,
Et puis mon coeur, mon coeur qui bat
Tout bas.
Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon coeur, mon coeur qui bat
Tout bas.
Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour
Mon coeur, mon coeur, mon coeur qui bat
Est là.

Jacques Charpentreau
«La ville enchantée»
L'École des Loisirs 1976

Dans la Classe

Dans la cour, il y a
Des enfants, des arbres, des oiseaux,
Des poubelles, des jeux, des chevaux.
Et mon maître, mon maître est là,
Il est en bas.
Dans ma classe, il y a
Des bancs, des livres, un tableau,
Des sièges, des bureaux, des animaux.
Et mon maître, mon maître est là,
Il est en bas.
Dans mon cartable, il y a
Des devoirs, des poèmes, de l'eau,
Des cartes, un walkman, un chapeau.
Et mon maître, mon maître est là,
Il est en bas.
Dans ma trousse, il y a
Des crayons, une règle, une gomme,
Des mouchoirs, des ciseaux, une pomme.
Et mon maître, mon maître est là,
Il est en bas.

Sugène



Avec la collaboration de
Danielle DAYER (GNT-appui)

Dans ma Vie

Dans la cour, il y a
Des oiseaux, des jeux, des fleurs,
Des filles, des garçons conteurs.
Dans ma cour, tout le monde y va
Car je suis là.
Dans ma classe, il y a
Des chaises, des bureaux, des crayons,
Un professeur, des multiplications.
Dans ma classe, tout le monde y va
Car je suis là.
Dans mon cartable, il y a
Des livres, des gommes, des cadenas,
Des ciseaux, des règles, des compas.
Dans mon cartable, tout le monde y va
Car je suis là.
Dans ma trousse, il y a
Des billes, des stylos, des crayons,
Des jouets en forme de cochon.
Dans ma trousse, tout le monde y va
Car je suis là.

Tiago

Jours de Fête

Almaya, Jennifer, Carlos, Samuel et Walter de la classe de Eliane Neufeld (6P)



Pour les Fêtes de Juin, Emile Jaques-Dalcroze a écrit un spectacle historique. On a construit le théâtre directement sur le lac. Les acteurs et les figurants débarquaient sur scène directement des bateaux. Le décor était vrai!



Déjà vers 1950, on manifestait contre le trafic automobile. On peut lire sur la banderole: «Circulons prudemment et sans bruit». Pour une fois, des femmes (infirmières de la Croix-Rouge?) peuvent s'exprimer aux côtés des hommes.

Le sous-sol de la **Maison Tavel** abrite, jusqu'au 10 avril, une exposition de photos anciennes – pour la plupart prises par des professionnels comme Frank-Henri Jullien ou Maurice Wassermann –. Elles montrent comment les Genevois faisaient la fête dans la première moitié du XX^e siècle. Les occasions de se divertir et de se réjouir ensemble ne manquaient pas:

- Inaugurations (salon de l'automobile, CERN, nouvelle ligne de tram, ...)
- Expositions nationales et fêtes fédérales de tir, de gymnastique, ...
- Commémorations historiques et politiques (bimillénaire de Genève, Escalade, Réformation, 1^{er} Juin au Port Noir, 200^e de Jean-Jacques Rousseau...)
- Événements graves et solennels (retour des soldats après 7 mois de mobilisation, ...)
- Manifestations (du 1^{er} Mai, pour le droit de vote des femmes, contre le danger des voitures...)
- Mariages et baptêmes
- Fêtes des fleurs, des costumes, des jardins, des promotions, feux d'artifice
- Matches de foot, courses des garçons bouchers ou de café, concours de châteaux de sable et de caisses à savon, élection de miss locales...

A cette occasion, souvent, les autorités ou les sociétés organisaient des banquets de quartiers. Dans toute cette époque entre deux guerres, toute la communauté genevoise, riches ou pauvres jeunes et moins jeunes, participait aux mêmes fêtes. Cela permettait de mieux se connaître, de se respecter, de s'entraider, de partager des sentiments et une façon de voir les choses, en toute **convivialité**.



Cette image nous montre que les «Promotions» n'ont (presque) pas changé entre 1950 et 2005. Le voltigeur est une attraction pour tout le monde: On y voit des adultes qui s'amuse sur la Plaine de Plainpalais.

Davantage sur www.1227.ch/Dossiers/JoursFete/JdF_00.htm



Sur cette image, nous voyons un match de foot sur l'ancien stade des Charmilles: France-Suisse en 1955. Il y avait alors tellement de spectateurs que certains devaient empiéter sur le terrain!